



HAL
open science

**Thierry Pécout, Le livre du chapitre cathédral
Notre-Dame de la Seds de Toulon, Jacques Verger (dir.),
Nathalie Molina et Jean-Loup Lemaître (collab.)**

Pierre Vey

► **To cite this version:**

Pierre Vey. Thierry Pécout, Le livre du chapitre cathédral Notre-Dame de la Seds de Toulon, Jacques Verger (dir.), Nathalie Molina et Jean-Loup Lemaître (collab.). Cahiers de civilisation médiévale, 2023, 66 (263-264), pp.334-336. 10.4000/ccm.14346 . hal-04514803

HAL Id: hal-04514803

<https://hal.science/hal-04514803>

Submitted on 21 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thierry PÉCOUT, *Le livre du chapitre cathédral Notre-Dame de la Seds de Toulon*, Jacques VERGER (dir.), Nathalie MOLINA et Jean-Loup LEMAÎTRE (collab.), Paris, Académie des inscriptions et belles lettres (Recueil des historiens de la France, Obituaires, série in-8°, 20), 2020

Le *Livre du chapitre* du chapitre cathédral de Notre-Dame de la Seds de Toulon est le xx^e volume de la sous-série des Obituaires dirigée par Jacques Verger, témoignant de la vitalité et du succès de cette entreprise éditoriale. Il vient compléter l'ouverture provençale, déjà entamée par deux précédentes éditions de Thierry Pécout (Thierry PÉCOUT, Anne CHIAMA, *Les obituaires du chapitre cathédral Saint-Sauveur et de l'église Sainte-Marie de la Seds d'Aix-en-Provence*, Jean FAVIER, Jean-Loup LEMAÎTRE [dir.], Paris, Académie des inscriptions et belles lettres [Recueil des historiens de la France, Obituaires, série in-8°, 9], 2010 ; T. PÉCOUT, *Le nécrologe du chapitre cathédral Sainte-Marie et Saint-Castor d'Apt*, J. VERGER [dir.], Paris, Académie des inscriptions et belles lettres [Recueil des historiens de la France, Obituaires, série in-8°, 15], 2016), de la sous-série qui embrasse pratiquement tout le territoire français. L'ouvrage de 481 p. se compose d'une longue introduction de 117 p. où T. Pécout revient sur la datation et la composition du document, avant de présenter ce que J. Verger qualifie dans son avant-propos de véritable « notice détaillée » sur l'histoire de Toulon. Suit l'édition proprement dite de l'obituaire du chapitre (p. 153-366), c'est-à-dire de l'ensemble des notes marginales apposées par les clercs toulonnais dans le manuscrit qui était à l'origine une copie du martyrologe d'Adon, dûment éditée en annexe (p. 367-412), accompagné de deux épitaphes du cimetière cathédral concernant les seigneurs

de Trets-Toulon et l'évêque Pierre de Marville (p. 413-414), qui apparaissent dans l'obituaire. Vient une série de planches (p. 415-428) composée d'abord d'une carte des bénéficiaires du chapitre, ensuite de plans réalisés par Nathalie Molina de l'INRAP Méditerranée à l'échelle de la ville, du quartier cathédral et de l'église elle-même, qui permettent d'inscrire les étapes de la confection du manuscrit dans son environnement matériel, et enfin de reproductions du manuscrit tel qu'il est conservé à la bibliothèque vaticane. L'ouvrage se clôt par les différents index (p. 429-481), qui maintiennent la distinction entre le martyrologe et l'obituaire pour plus de clarté.

Le *Livre du chapitre* est un document hybride dont l'importance pour l'histoire de la ville et de son diocèse est connue depuis longtemps, justifiant les nombreuses études à son sujet menées depuis le xvii^e s. Il n'avait néanmoins jamais fait l'objet jusqu'alors d'une édition intégrale, d'autant plus nécessaire que les dernières recherches sur sa confection, sa tradition et sa nature remontent à l'édition du seul martyrologe – qui sert de support à l'obituaire – par Georges de Manteyer, au début du xx^e s. Aussi, le travail réalisé par T. Pécout permet à la fois de rendre accessible l'un des documents les plus anciens de l'histoire du diocèse de Toulon et de mettre à jour et amplifier les connaissances autour de son contexte de réalisation. En effet, T. Pécout et ses collaborateurs, loin de se contenter de reprendre et amender les analyses

datées de Manteyer, offrent dans l'introduction, l'apparat critique et les planches annexes, d'importants éléments de contextualisation et un ensemble de renvois qui font de cette édition particulièrement soignée un outil de recherche inestimable. Ainsi, l'intérêt de cette édition critique réside autant dans la connaissance fine qu'elle apporte du document lui-même que dans les données qu'elle en extrait, rend disponibles et contextualise à grand renfort de tableaux et de cartes. Ces données dépassent largement la seule liturgie, recelant un intérêt d'autant plus grand pour l'histoire de la ville que Toulon n'a laissé que très peu de documents nécrologiques en guise d'archives du Moyen Âge central – les archives de la ville furent presque intégralement anéanties à l'occasion des raids majorquins de 1178 et 1196 : par exemple, la mise en série des notices nécrologiques (origine, fonction, valeur des dons) offre des éclairages importants sur l'évolution de la composition sociale de Toulon, sur la lente affirmation de son port, etc., faisant démonstration par l'exemple de toutes les possibilités que recèle ce type de document, identifiées par J.-L. Lemaître (Jean-Loup LEMAÎTRE, *Répertoire des documents nécrologiques français*, Pierre MAROT [dir.], Paris, Académie des inscriptions et belles lettres [Recueil des historiens de la France, Obituaires, 7], 1980).

Cette volonté de faire de l'édition critique un véritable outil de recherche à la disposition des historiens et des historiennes de tous horizons se manifeste d'abord dans le traitement de la tradition et de la confection de ce document. Le *Livre du chapitre* est un document hybride : il s'agit à l'origine d'une copie du martyrologe d'Adon réalisée au sein de l'Église d'Arles pour son propre usage à la fin du XII^e s., avant d'être donnée au chapitre cathédral toulonnais où elle fut annotée de manière continue jusqu'au XVI^e s., de sorte à constituer un obituaire à l'usage de la communauté canoniale. T. Pécout, en reprenant la chronologie des origines de ce document, corrige les erreurs de Georges de Manteyer et parvient à mettre en lumière la place du siège épiscopal de Toulon au sein de l'histoire ecclésiastique provençale : refondé v. 1020, sous le patronage de l'évêque de Marseille et de son frère le vicomte qui lui donnèrent son premier évêque en la personne d'un chanoine marseillais, il relevait pourtant de la province de Narbonnaise Seconde et de sa métropole arlésienne. Du fait de la proximité de Marseille et de l'implantation seigneuriale de ses vicomtes dans la région toulonnaise, l'Église locale sembla arrimée à son homologue marseillaise jusqu'à la deuxième moitié du XII^e s. C'est précisément dans le contexte du renforcement de l'influence du prélat

arlésien sur ses suffragants que se situe la rédaction puis la translation de la copie du martyrologe vers Toulon. Le martyrologe en lui-même est une adaptation de celui d'Adon à la pastorale de l'Église d'Arles : nombre de saints provençaux y furent ajoutés, principalement liés au siège métropolitain mais aussi aux périphéries de sa province (Apt, Gap, Embrun, Riez, Lérins), pour mieux souligner leur rattachement à la métropole dans un XII^e s. marqué par la réaffirmation de l'autorité de l'archevêque, en conformité avec les principes grégoriens dont il était l'un des premiers défenseurs provençaux. La translation du martyrologe vers Toulon illustre cette inflexion dans la vie de l'Église en Provence, puisqu'elle coïncide, si l'on en croit la datation des premiers ajouts identifiés comme toulonnais, avec l'archiépiscopat de Pierre Isnard, ancien chanoine arlésien devenu évêque de Toulon (1168-1182) puis archevêque d'Arles (1182-1190) dont la carrière participe elle-même de la reprise en main des diocèses périphériques par le siège métropolitain – quelques années encore avant son élection à la tête de l'Église de Toulon, les évêques étaient recrutés parmi les chanoines de Marseille. Cette datation semble confirmée par le fait que deux des premières notes marginales ajoutées au martyrologe par une main toulonnaise se rapportent précisément à cet illustre personnage. Ainsi, l'édition du *Livre du chapitre* permet de mettre en relief l'importance d'une ville souvent considérée comme marginale dans la réforme de l'Église en Provence : enjeu de pouvoir entre une métropole devenue fer de lance de la réforme pontificale et un siège épiscopal dont le rayonnement et les ambitions reposaient sur la concentration des *honores* laïque et ecclésiastique entre les mains d'une seule famille, Toulon apparaît également comme l'avant-poste de la diffusion de l'épiscopat réformé dans la Narbonnaise Seconde – jusqu'au XIII^e s., les évêques toulonnais s'illustrèrent par leur activité dans la promotion et la mise en œuvre des principes portés par la réforme pontificale, ainsi Jean Beausan qui, comme Pierre Isnard, finit archevêque d'Arles.

En outre, l'obituaire permet d'illustrer une autre spécificité du diocèse de Toulon à l'époque médiévale : son extrême fragmentation. En effet, les seigneuries de l'évêque et du chapitre, ainsi que leur emprise sur les églises, y étaient d'autant plus réduites que de multiples fondations religieuses échappant à leur influence, en raison de leur immunité ou de leur rattachement à des établissements extérieurs et souvent voisins, parsemaient le territoire du diocèse. Cela transparaît notamment de la relative redondance – lorsque mention en est faite – des prébendes et des églises

détenues par les chanoines dont la mémoire est consignée dans le manuscrit. Là encore, le travail éditorial de T. Pécout s'avère très précieux, puisqu'il accompagne l'obituaire d'une carte des possessions de l'Église de Toulon mettant en évidence l'obédience des églises du diocèse. Se trouvent ainsi ouvertes des perspectives de recherches sur la gestion et l'évolution des biens de l'Église de Toulon ou sur une situation apparemment exceptionnelle dans une Provence où les évêques et les chapitres surent généralement reprendre en main leur diocèse entre le XII^e et le XIII^e s. Surtout, l'édition du *Livre du chapitre* semble dessiner des champs d'investigation abondants en matière d'histoire sociale et économique des pôles urbains secondaires en Provence. En effet, la rédaction de l'obituaire vit l'ouverture progressive de la mémoire des chanoines à leur environnement immédiat, agrégeant ce faisant une multitude d'informations. Dans un premier temps – qui correspond aux deux premiers siècles de son usage –, il ne recensait que les obits de la communauté canoniale et de quelques laïcs qui lui étaient liés spirituellement, généralement issus des grands lignages locaux, à l'image des vicomtes de Marseille de la branche de Trets qui avaient la jouissance des possessions toulonnaises de leur famille. Puis, du XIV^e au XVI^e s., le monde urbain fit irruption dans ses pages, avec la multiplication des fondations anniversaires. Marchands, artisans, magistrats apparaissent alors dans leurs ultimes dévotions, leurs notices détaillant les faveurs attendues, les sommes déboursées et aussi les actes par lesquelles les fondations étaient scellées, ainsi que l'identité de celui qui les établit. Ce faisant, le notariat en pleine expansion se manifeste, se prêtant à l'enquête par la chronologie des actes que l'obituaire permet de

restituer. Le *Livre du chapitre* apparaît alors comme un document inestimable pour tenter de reconstituer l'environnement social de la cathédrale, la vie de cette ville moyenne d'un comté de Provence qui en comptait des dizaines, ainsi que son rayonnement au sein d'un diocèse où, pourtant, un pôle urbain plus dynamique lui disputait la préséance (Hyères). Cela semble d'autant plus fécond que l'on pourrait envisager à partir de là une enquête sur les modes de dévotion, dans la mesure où l'église cathédrale de Toulon était confrontée à la concurrence de ces nombreux établissements mentionnés plus haut et ne disposait pas d'une tradition hagiographique apte à attirer les suffrages.

Non seulement les informations nécessaires à pareilles entreprises sont disponibles dans l'obituaire, mais certaines encore sont rassemblées sous forme de tableaux par T. Pécout au gré de son introduction – chronologie des mentions de notaires, mentions de *canonicus regularis* entre autres –, en plus des éléments de contextualisation (organisation du chapitre, bénéfices du chapitre) nécessaires à leur utilisation pertinente. Plus encore qu'une « notice historique », l'éditeur fournit une mine d'informations, prête à l'exploitation, dont chaque veine est clairement balisée, accompagnée des outils adéquats à son exploration méticuleuse. Ainsi, cette édition de texte vaut autant par le document qu'elle rend accessible que par les horizons de recherches qu'elle dessine, et l'on peut se féliciter qu'ils semblent si vastes.

Pierre VEY
Centre Jean-Mabillon,
École nationale des Chartes